

Consigne: «Maintenir la troupe dans l'ignorance...»

Sahara: les cobayes de «Gerboise verte»

195 soldats ont participé en Algérie, le 25 avril 1961, aux plus secrètes manoeuvres atomiques de l'armée française. Le mystère est enfin levé.

C'était l'essai le plus mystérieux de l'histoire nucléaire française. De ce dernier tir atmosphérique dans le Sahara, nom de code «Gerboise verte», on savait très peu de choses. Seulement qu'il avait été effectué en catastrophe le 25 avril 1961 alors qu'un «quarteron» de putschistes tenait toujours le pouvoir à Alger. De Gaulle craignait que les généraux rebelles ne cherchent à s'emparer de l'arme atomique, et il avait ordonné qu'on fasse exploser l'engin le plus rapidement possible. Mais pour le reste on ignorait tout. Quel était l'objet exact de cette expérience? L'armée a gardé le secret pendant trente-sept ans.

En fait, ce 25 avril 1961, l'état-major a profité de cet ultime tir atomique dans l'atmosphère du Sahara pour simuler une guerre nucléaire. Juste après l'explosion, des manoeuvres en chars mais aussi à pied ont été organisées à proximité du point zéro. L'objectif? D'après les archives militaires: tester les matériels de protection, mais aussi et surtout connaître les réactions des hommes de troupe dans une ambiance fortement radioactive. Autrement dit, ce 25 avril 1961, des appelés du contingent ont servi de cobayes aux apprentis sorciers de la bombe.

Ces 195 bidasses ne sont pas choisis au hasard. D'abord, ils font tous leur service militaire sur la ligne de front entre l'Armée rouge et l'Otan, là où un conflit nucléaire est le plus probable: en Allemagne, dans la 13e brigade mécanisée. Ensuite, ils sont triés par la Sécurité militaire, qui vérifie, dans leur passé et leur entourage, s'ils peuvent garder un secret. Début mars 1961, les officiers de la brigade informent les sélectionnés qu'ils vont momentanément changer d'affectation. Rien de plus.

Puis la «préparation psychologique» commence, toujours en Allemagne. D'autres officiers leur expliquent qu'ils vont «participer à une nouvelle expérimentation de leur matériel, dans des conditions climatiques totalement différentes». Où? Aucun détail ne leur est donné. Juste qu'ils ne devront jamais révéler ce qu'ils verront et feront. Pour ne pas les affoler, est-il expliqué dans un rapport de mission, «l'opération est dénommée "Hippocampe vert", par analogie avec les exercices déjà réalisés» par leur brigade. Mais en fait, sans le savoir, ces 195 hommes forment désormais le Groupement des Essais tactiques, essais nucléaires, bien sûr.

Arrivés à Reggane, le champ de tir dans le Sahara, les cobayes sont pris en main par des instructeurs des armes spéciales. Petit à petit, ces derniers leur révèlent la vérité: la bombe atomique qui va exploser, les manoeuvres en terrain contaminé... Pour les rassurer, on montre aux 195 appelés des films sur les essais. Mauvaise idée: les documentaires choquent les bidasses. Ainsi est-il écrit dans le rapport de mission: «Le film "les Effets de la bombe atomique" est nocif pour une troupe ayant à participer à une prochaine expérimentation.»

Les hommes sont inquiets. Les officiers tentent de les «convaincre de la valeur des effets spéciaux dont ils seront dotés» (masques, survêtements en polyéthylène, gants, bottes). Ils essaient aussi de faire vibrer la fibre patriotique: «Cette expérience "Gerboise verte" [leur disent-ils] est d'une importance essentielle pour l'avenir de l'armée française.» Les jeunes militaires bombent le torse, mais en silence ils craignent que la radioactivité ne mette en péril «leur santé» et plus particulièrement «leur faculté d'hommes».

Le jour J, le 25 avril, le tout nouveau Groupement des Essais tactiques creuse des abris à 3 kilomètres du point zéro, où les 195 hommes vont attendre l'heure H. Juste devant ces trous, ils attachent des chèvres à des poteaux. Elles seront les premières irradiées. La bombe au plutonium est placée au sommet d'une tour de 50 mètres. A l'heure H elle explose, et le sol se met à trembler dans les abris qui résistent tant bien que mal. Le bruit est

assourdissant: *«Il correspond à un coup de canon de 105 à 10 mètres.»* Enfin, bien qu'ils aient *«les bras repliés devant les yeux»*, les hommes aperçoivent presque tous l'éclair nucléaire. La manœuvre atomique commence. Juste *«après l'explosion, à H+2 minutes, les hommes sortent des abris et regardent le nuage radioactif avec appréhension»*. Les chèvres sont apparemment indemnes, *«à l'exception d'une seule»* qui semble devenue aveugle. A H+35 minutes, la section des fantassins *«progresses à pied en formation de combat en direction du point de l'explosion»*. Ils progressent lentement: 2 kilomètres en 40 minutes. Car, dans cette zone contaminée, ils doivent simuler la guerre. Le compte-rendu de mission raconte: *«Les hommes lancent des grenades, rampent, sautent et courent pour franchir par bonds certains passages difficiles.»* Après? *«A 1100 mètres du point zéro, les hommes aperçoivent nettement les dégâts occasionnés par les effets directs de l'explosion, plusieurs se renseignent sur le seuil d'intensité de la radioactivité.»* Celle-ci augmente vite. A 650 mètres du point zéro, elle atteint 5 röntgens par heure [NDLR: un niveau assez important].

Les fantassins n'iront pas plus loin: ils sont rapatriés à la base par camions pour passer en cellule de décontamination. Les blindés continuent. Ils avancent à une centaine de mètres du point zéro: la radioactivité est très élevée. Pourtant les chefs de chars AMX sont debout dans leur combinaison, *«le haut du corps à l'extérieur»*. Ils restent environ une heure dans la zone puis rentrent eux aussi à la base. Direction: la cellule de décontamination, autrement dit, plusieurs douches.

Enseignements de ces manœuvres atomiques? Le rapport définitif de mission insiste beaucoup sur la peur qui saisit le militaire en zone contaminée: *«Le comportement psychologique du combattant semble avoir pour dominante une psychose de crainte, susceptible de devenir obsession.»* Conclusion: il faut *«maintenir la troupe dans l'ignorance des doses de radioactivité reçues»*...

Quelles ont été les conséquences sanitaires de ces expériences? Mystère. Il ne semble pas qu'il y ait eu ce jour-là de graves irradiations. Mais on ignore les effets à long terme des doses relativement faibles reçues par ces appelés du contingent. Et pour cause: l'armée française n'a jamais reconnu avoir pratiqué ce type d'opération. Elle n'en a donc jamais tiré de bilan dix ou vingt ans après. Officiellement en tout cas. Pas plus d'ailleurs qu'elle n'a fourni de renseignements sur l'état de santé des milliers de soldats qui ont, jusqu'en 1996, participé de près ou de loin aux essais nucléaires.

En ce domaine elle devrait, là encore, regarder ce qui se fait outre-Atlantique. Les Etats-Unis ont eux aussi envoyé leurs soldats en zone contaminée, dans les années 50. Le niveau de contamination des appelés a, semble-t-il, été plus important. Reste qu'en 1978, il y a vingt ans! Washington a décidé de remettre à chaque *«vétérans nucléaire»* des détails sur les irradiations qu'il a subies; et en 1988 le Congrès a voté une loi indemnisant tous les *«vétérans du nucléaire»* qui ont souffert d'un cancer entre l'âge de 30 et 40 ans, supposant ainsi que la précocité de la maladie était due aux irradiations subies pendant les tests.

Vincent Jauvert
Le Nouvel Observateur